et la Mère de Vie par Théodore bar Khôni, au Vent Pur et à la Mère excellente par notre manuscrit chinois[1].

Sur tous ces points, les documents nouveaux fortifient des solutions jusqu'ici hypothétiques, mais déjà probables. Dans d'autres cas, ils aideront peut-être à l'intelligence de certains passages que nous n'avions pas réussi à élucider. Dans notre manuscrit, le Vent pur et la Mère excellente, après avoir créé les dix cieux, constituent la «roue des révolutions» (cf. 1re partie, p. 515); nous avons supposé qu'il s'agissait de la mise en mouvement du firmament. Les textes de M. von Le Coq autorisent une précision plus grande, et M. Cumont a songé à cette solution nouvelle en même temps que nous : dans les textes de M. von Le Coq (p. 15), les divinités Wadžiwanag et Ög, après avoir créé les cieux et les terres, établissent le zodiaque; il est tout à fait probable que c'est là aussi la «roue des révolutions» du texte chinois. Les «trois régions» de la terre de l'Arbre de vie, dans les *Recherches* de MM. Kugener et Cumont (p. 96, 100 et suiv.), fournissent peut-être un parallèle aux «trois mondes» que nous avions rencontrés (1re partie, p. 565, 586)[2]. Enfin, on sera frappé de l'importance considérable

[1] Pour les «perles» de 1re partie, p. 557, cf. peut-être Bousset, *Hauptproblème*, p. 250-253.

[2] Dans le traité manichéen de Pékin, il est question (p. 564) de «la grande mer des tourments [qui sévissent] dans les trois mondes», et (p. 586) du «Grand Saint, le vénérable unique dans les trois mondes». L'expression traduite par «trois mondes», *san-kiai*, est dans le bouddhisme l'équivalent régulier de *trailokya*; quant à la «grande mer des tourments», elle rappelle le *saṃsaramahāsamudra* qui apparaît si souvent, emprunté directement au sanscrit, dans les textes bouddhiques en iranien oriental (cf. aussi 1re partie, p. 532). Mais nous n'avions pu déterminer la valeur que ces expressions avaient prise dans le manichéisme chinois. Le traité de Pékin ne nous indiquait pas comment les manichéens concevaient la répartition de l'espace entre le domaine de la Lumière et celui de l'Obscurité; nous n'avons donc touché cette question qu'incidemment, dans des notes où les explications sont assez hypothétiques (cf. *supra*, 1re partie, p. 516-517; aussi p. 527, où les équivalents sanscrits de *yeou-ngai* et *wou-ngai* dans le bouddhisme sont *sapratigha* et *apratigha*).